

Congrès AFSP Paris 2013

ST 27 – Le « nouveau » Front national en question

Ballet Marion, Centre d'Histoire Culturelle des Sociétés Contemporaines (UVSQ)

« Nouveau » FN, nouveaux affects ? Une analyse émotionnelle comparée des discours électoraux de Jean-Marie et de Marine Le Pen,

Incarné pendant près de quarante ans par le charismatique Jean-Marie Le Pen, le Front national est désormais dirigé par « la fille du chef », Marine. Dès son arrivée à la tête du parti, en janvier 2011, cette dernière s'est donné pour objectif de « dédramatiser » et de « déringardiser » le FN. S'inspirant des droites populistes européennes, elle s'attache à rendre ses discours audibles et modérés. Elle évite ainsi soigneusement tout propos antisémite, ou explicitement xénophobe, et n'hésite pas à investir des valeurs républicaines telles que l'État ou la laïcité¹. Cette passation de pouvoir au sein du mouvement, et ce changement apparent de discours, invitent à s'interroger sur les permanences et les évolutions de la culture politique frontiste – stabilisée dans les années 1980 autour d'une coexistence entre doctrines hétérogènes : conservatisme réactionnaire et national-populisme². Ruptures et continuités seront ici analysées à travers les communications électorales des deux leaders. Celles-ci seront comparées par le biais d'une étude des ressorts émotionnels de leurs discours de campagnes présidentielles de 1988 à 2012. La focale sur le scrutin présidentiel semble d'autant plus pertinente que celui-ci demeure particulièrement propice à l'activation d'émotions. La « persuasion émotionnelle³ », passage obligé pour tous les candidats, y est en effet omniprésente. Elle prend corps dans des mots, des symboles, des gestes, des images et, plus généralement, dans tous les procédés discursifs (verbaux ou non verbaux) visant à exprimer l'émotion du candidat ou à solliciter chez les électeurs une réponse affective afin d'obtenir leur vote⁴. Partant du postulat que certaines émotions sont politiquement plus pertinentes que d'autres, cette étude se centrera sur l'analyse d'un nombre restreint de registres affectifs. En sont retenus quatre, à la fois saillants en politique et suffisamment communs pour être partagés par les candidats, les électeurs mais aussi le chercheur : la peur, l'indignation, l'espoir et la compassion. Y sera ajoutée la passion nationale (amour et fierté de la France), typique du phénomène frontiste. Ce sont ces « rhétoriques affectives » de peur, d'indignation, de compassion, d'espoir et de passion nationale, présentes dans les discours de campagne de Jean-Marie et de Marine Le Pen (entre 1988 – année du premier vrai succès du leader frontiste à la présidentielle – et 2012), qui ont été étudiées et comparées.

Hypothèses et corpus

Plusieurs hypothèses seront testées. La première repose sur l'idée qu'il existe un répertoire émotionnel frontiste, sorte de matrice affective dans laquelle puiseraient les candidats issus de cette culture politique. Selon cette logique, le répertoire affectif de Marine

¹ LE PEN, Marine. Déclaration de candidature du 17 janvier 2011 en vue de l'élection présidentielle de 2012, Tours. Voir aussi : FORCARI, Christophe. « Le Pen joue les croisées laïcardes », *Libération*, 24 septembre 2012.

² TAGUIEFF, Pierre-André. « Un programme « révolutionnaire » ? », in MAYER, Nonna, PERRINEAU, Pascal. (Dir.), *Le Front National à découvert*, Presses de la FNSP, 1996, p. 194-227.

³ ANSART, Pierre. *La gestion des passions politiques*, Lausanne, l'Âge d'Homme, 1983, p.197.

⁴ Cette analyse émotionnelle des discours se place donc résolument du côté de la production des messages et exclut la question de la réception des appels émotionnels par les électeurs.

Le Pen en 2012 présenterait de fortes similarités avec celui de son père entre 1988 et 2007 – analysé dans une enquête antérieure¹ – et reprendrait ses marqueurs fondamentaux, à savoir un très grand nombre de rhétoriques affectives, une très forte mobilisation de l'indignation et un faible appel à l'espoir, caractéristiques des cultures politiques hors-système. De même, il y a fort à parier que l'on retrouve la forte prégnance de la passion nationale, au cœur de l'identité frontiste. La seconde hypothèse avance l'idée qu'au-delà de la permanence des grandes caractéristiques du répertoire émotionnel frontiste de 1988 à 2012, le discours de campagne de Marine Le Pen présente des spécificités propres qui le distingue, à la marge, de celui de son père. Celles-ci seraient liées au positionnement politique de la candidate, par exemple sa condition de femme, de concurrente menant sa première campagne présidentielle (contrairement à son père qui, en fin de carrière, disposait d'une vraie expérience et notoriété en la matière), sa position relativement favorable dans les sondages² ou encore sa stratégie de « dédramatisation » du FN ouvertement assumée. À cet égard peut être faite l'hypothèse d'une plus faible mobilisation de la peur que Jean-Marie Le Pen et d'une augmentation relative des appels à l'espoir. Ces deux registres, qui viseraient à donner une image rassurante de la candidate, auraient pour conséquence de rapprocher le discours mariniste de celui de ses concurrents issus des partis de gouvernement (notamment ceux de droite), fortement empreints d'espoir et de rassurance.

Ces hypothèses de travail imposent d'adopter une démarche résolument comparative. L'objectif est de faire émerger, par comparaison, les permanences et évolutions dans la communication électorale des deux leaders FN. Le choix du corpus a donc été motivé par des exigences d'homogénéité, d'exhaustivité et de représentativité. Il comprend l'ensemble des déclarations de candidature, des professions de foi électorales et des émissions télévisées de la campagne officielle (communément appelées « clips » ou « films » électoraux) élaborées par les candidats FN lors des campagnes présidentielles de 1988, 1995, 2002, 2007 et 2012, premier et second tours inclus. Contrairement à d'autres supports plus aléatoires, les déclarations de candidature, professions de foi et émissions de campagne officielle présentent en effet l'avantage de placer les candidats sur un pied d'égalité, condition indispensable pour envisager une comparaison. En l'absence de règles institutionnelles, l'élaboration des premières sont laissées à l'appréciation des postulants au pouvoir. Chacun choisit donc, selon une stratégie préalablement définie, un format qui lui correspond au mieux (déclaration écrite, interview, meeting devant les militants, etc.). Les documents de la propagande officielle (professions de foi et clips) sont, quant à eux, soumis à des règles précises assurant la stricte égalité de traitement entre les candidats³.

En tout, 84 discours frontistes de longueurs et formats disparates ont été analysés, répartis comme suit (Tableau 1) :

¹ Cf. BALLEZ, Marion. « Les ressorts émotionnels des discours de campagne présidentielle (1981-2007) », thèse soutenue en mai 2011 et publiée sous le titre *Peur, espoir, indignation, compassion : l'appel aux émotions dans les campagnes présidentielles (1981-2007)*, Paris, Dalloz, 2012.

² Selon un sondage TNS-iTélé, la candidate FN recueillait 17% des intentions de vote le 27 février 2012 et 16% le 12 mars 2012. Parmi les personnes interrogées exprimant leur souhait de voter pour Marine Le Pen, 72% se disent sûrs de leur choix (Enquête réalisée par téléphone le 12 mars 2012 sur un échantillon de 1000 personnes).

³ Ce principe existe depuis un décret du 14 mars 1964 pour l'élection présidentielle, prévoyant que le principe d'égalité entre les candidats devait être respecté dans les programmes d'information des médias audiovisuels, tant publics que privés.

Tableau 1 : Répartition des différents supports de communication analysés par élection (1988-2012)

Nombre de documents		Déclarations de candidature	Professions de foi	Clips électoraux	TOTAL
1988		1	1	6 ¹	8
1995		1	1	12 ²	14
2002	1 ^{er} tour	1	1	9 ³	11
	2 ^d tour	0	1	10 ⁴	11
2007		1	1	18 ⁵	20
2012		1	1	18 ⁶	20
TOTAL		5	6	73	84

Une analyse parallèle des déclarations de candidature, professions de foi et clips électoraux d'autres candidats et partis, hors ou en marge du système (LO, PCF, FG, Verts) et de gouvernement (PS, UMP, UDF-MoDem), entre 1988 et 2012, a été réalisée afin d'apprécier un éventuel rapprochement du FN mariniste avec les partis dits gouvernementaux ou, au contraire, un ancrage dans le camp hors-système⁷.

Pour une analyse émotionnelle des discours frontistes : éléments de méthode

Le protocole d'enquête mis en place pour comparer les communications lepéniste et mariniste repose sur une analyse de discours, déjà éprouvée⁸, mêlant approches qualitative et quantitative. Il comprend quatre étapes successives : le repérage des rhétoriques affectives dans les différents discours, leur quantification, la description comparative des usages qui en sont faits et enfin leur interprétation.

L'analyse du discours ne permettant pas de déterminer ce que ressentent effectivement les participants à une interaction, notre étude porte exclusivement sur les émotions construites dans le langage. Chacune d'elle, que nous appelons « rhétorique émotionnelle » comprend plusieurs dimensions :

- *Une modalité* : il s'agit d'une émotion exprimée par le locuteur (candidat ou tiers - journaliste, responsable politique, citoyen, etc.) ou attribuée aux destinataires (électeurs) ou à des tiers
- *Un registre affectif* : peur, indignation, espoir, compassion ou passion nationale
- *Un objet déclencheur* : une situation, un événement, un comportement, un individu, etc. (la peur, l'indignation, l'espoir, la compassion et la passion nationale sont toujours éprouvés à

¹ Dont deux de 6 minutes et quatre de 15 minutes.

² Dont deux de 1 minute, quatre de 2 minutes, quatre de 5 minutes et deux de 15 minutes.

³ Dont un de 1 minute, quatre de 1 minute 50 et quatre de 5 minutes.

⁴ Dont cinq de 2 minutes 15 et cinq de 5 minutes.

⁵ Dont huit de 1 minute, six de 2 minutes 30 et quatre de 5 minutes 30.

⁶ Dont dix de 1 minute 30 et huit de 3 minutes 30.

⁷ Il s'agit en tout de 515 discours, dont 30 déclarations de candidature, 39 professions de foi (premier et second tours inclus) et 446 clips électoraux (premier et second tours inclus) émis par 8 formations politiques différentes (LO, PCF, FG, Verts/EELV, PS, RPR/UMP, UDF et MoDem).

⁸ Cf. BALLEST, Marion. *Peur, espoir, indignation, compassion... Ibid.*, pp.28-41.

l'écoute, à la vue ou à la lecture de quelque chose¹)
- *Un jugement de valeur* explicite ou implicite²

Chacune de ces rhétoriques affectives vise à produire un effet émotionnel particulier. Cela peut être une contagion d'affects, lorsqu'un locuteur (le plus souvent le candidat) exprime verbalement ou gestuellement une émotion afin d'inciter les auditeurs à la ressentir également (par exemple : « je suis comme vous très *inquiet*³ », « *j'aime* la France⁴ », « c'est *confiant* et *serein* que...⁵ », « je trouve *scandaleux*...⁶ », etc.). Il s'agira d'une adhésion pathémique lorsque le candidat cherche à faire peur en faisant état d'un danger⁷ ; à mobiliser l'indignation en évoquant une situation inacceptable ; à susciter la compassion en dévoilant la souffrance de malheureux⁸ ou encore à donner de l'espoir en faisant miroiter l'avènement d'une société meilleure. Dernier effet possible : l'induction d'affects, lorsque le candidat attribue des états émotionnels à ses auditeurs pour faire écho à des prédispositions affectives et les activer (par exemple : « vous, les parents, qui *tremblez* pour vos enfants⁹ », « je suis la seule candidate de la *révolte* populaire¹⁰ », « je crois qu'ils m'*aiment bien*¹¹ »,

Pour chaque candidat et chaque élection a ainsi été repéré puis compté le nombre d'occurrences affectives présentes dans les déclarations de candidature, les professions de foi et les clips électoraux, selon le registre affectif (peur, espoir, compassion, indignation) et les objets déclencheurs utilisés (classés par catégories¹²). Dans l'énoncé n°1 suivant, par ont été dénombrées deux occurrences émotionnelles (en italique dans le texte) : « *risque* » et « *mortel* », relevant du registre de la peur. Dans l'énoncé n°2, coexistent deux rhétoriques affectives : un récit pathémique visant l'indignation (« *les choix politiques ont été mauvais* ») et l'expression d'un espoir (« *espoir* »).

Citation n°1 : « L'ouverture sur l'Europe mondialiste est un *risque mortel* pour la liberté, la sécurité et la prospérité des Français¹³. »

¹ BARBALET, Jack M (Ed.). *Emotions and Sociology*, Blackwell publishing, Oxford, 2002, p.1. L'auteur parle des émotions comme d'une « *expérience of involvment* », qui implique de percevoir (réellement ou de manière imaginée) la source de l'émotion (l'objet déclencheur) et de l'évaluer positivement ou négativement.

² Sur le lien entre émotion et jugement de valeur, voir : BORUAH, Bijoy H. *Fiction and Emotion. A Study in Aesthetics and the Philosophy of Mind*, Oxford, Clarendon Press, 1988, 133p. ; NUSSBAUM, Martha. « Les émotions comme jugement de valeur », in PAPERMAN, Patricia. OGIEN, Ruwen (Dir.). *La couleur des pensées. Sentiments, émotions, intentions*, Paris, EHESS, 1995, p.25 et suiv.

³ LE PEN, Jean-Marie. Émission de campagne officielle longue, télédiffusée le 18 avril 1988.

⁴ LE PEN, Marine. Émission de campagne officielle longue, télédiffusée le 9 avril 2012.

⁵ LE PEN, Jean-Marie. Déclaration de candidature du 20 septembre 2006 en vue de l'élection présidentielle de 2007, Valmy.

⁶ LE PEN, Jean-Marie. Émission de campagne officielle longue, télédiffusée le 11 avril 2002.

⁷ Par exemple : « J'ai la profonde conviction que la patrie est en grand danger et que les Français sont menacés d'être ruinés » (LE PEN, Jean-Marie. Déclaration de candidature du 26 avril 1987 en vue de l'élection présidentielle de 1988, Trinité-Sur-Mer).

⁸ Par exemple « Des millions d'entre nous souffrent hélas d'un handicap physique ou mental. Enfants nés handicapés, autistes, accidentés de la route ou de la vie, victime de maladies graves ou orpheline, malades d'Alzheimer, de Parkinson, personnes âgées dépendantes, toutes subissent des contraintes qui diminuent leur autonomie et donc leur joie de vivre. » (LE PEN, Jean-Marie. Émission de campagne officielle longue, télédiffusée le 14 avril 2007)

⁹ LE PEN, Jean-Marie. Profession de foi électorale de 2002, deuxième tour.

¹⁰ LE PEN, Marine. Émission de campagne officielle longue, télédiffusée le 20 avril 2012.

¹¹ LE PEN, Jean-Marie. Émission de campagne officielle moyenne, télédiffusée le 20 avril 2007.

¹² Douze thèmes ont été retenus : économie, social, institutions et vie politique, sécurité intérieure, sécurité extérieure et Affaires étrangères, droits de l'Homme et discriminations, Europe, environnement, immigration, éducation et recherche, agriculture, famille.

¹³ LE PEN, Jean-Marie. Émission de campagne officielle longue, télédiffusée le 13 avril 1995.

Citation n°2 : « Depuis 30 ans, *les choix politiques ont été mauvais*. Pourtant, je veux vous adresser un message d'*espoir*¹. »

L'ensemble de ces données statistiques a ensuite servi de base à une analyse descriptive et comparative. Celle-ci visait à faire émerger les évolutions et les permanences entre les campagnes présidentielles lepénistes et mariniste, selon les positionnements politiques des deux candidats (genre, stratégie, popularité, programme, etc.) et les scrutins étudiés. Trois angles de vue distincts ont été privilégiés. En valeur absolue, ont été comparés le nombre d'occurrences émotionnelles par registre affectif (par exemple, *x occurrences d'espoir*) ainsi que le nombre d'occurrences de chaque registre associées aux différents thèmes de campagne retenus (par exemple, *y occurrences de peur relatives à l'enjeu économique*). En proportion, il s'agissait de déterminer la part (en %) des occurrences de chaque registre affectif dans l'ensemble des occurrences émotionnelles. Ainsi, pour chaque leader et élection, un « répertoire émotionnel » a été établi, composé de x% d'occurrences de peur, y% d'indignation z% d'espoir et v% de compassion – le tout (n) correspondant à 100% des occurrences émotionnelles. L'ensemble des occurrences affectives utilisées par Marine et Jean-Marie Le Pen entre 1988 et 2012 composent le « répertoire émotionnel moyen frontiste ». Enfin, a été calculée, pour les émissions de campagne officielle, la fréquence d'apparition (en minutes ou en secondes) des occurrences émotionnelles (par exemple *une occurrence de peur toutes les x secondes*). Un va-et-vient constant entre les sources et les données statistiques s'est ensuite imposé pour recontextualiser le phénomène étudié et en dégager le sens, mais aussi pour ne pas perdre de vue sa réalité que pourrait tendre à masquer la quantification.

Résultats

En dépit d'une volonté affichée de changement, l'analyse émotionnelle des discours de Jean-Marie et de Marine Le Pen entre 1988 et 2012 met en lumière de très fortes similitudes entre les deux candidats. Puisant dans un répertoire affectif stable tout au long de la période étudiée, les propagandes électorales des candidats frontistes ne se distinguent réellement qu'à la marge, tant dans la quantité d'émotions qu'elles mobilisent que dans le type de registres affectifs qu'elles privilégient.

En ce qui concerne la charge affective des discours, tout d'abord, Jean-Marie et Marine Le Pen ont pour point commun de mobiliser une grande quantité de rhétoriques affectives, pratique caractéristique des partis en marge ou hors du système². Les émotions étant à la fois un vecteur d'identification – y compris idéologique – et un puissant moteur à l'action³, il n'est pas surprenant qu'elles soient fortement utilisées par des cultures partisanes dotées de doctrines et de fonctionnements rigides, visant à entretenir l'engagement et l'adhésion des sympathisants⁴. On recense ainsi 955 occurrences affectives dans l'ensemble des discours de Jean-Marie Le Pen entre 1988 et 2007, soit le niveau le plus haut après les candidats communistes (1044 occurrences sur la même période – Graphique 1) ; et 769 occurrences

¹ LE PEN, Marine. Profession de foi électorale de 2012, premier tour.

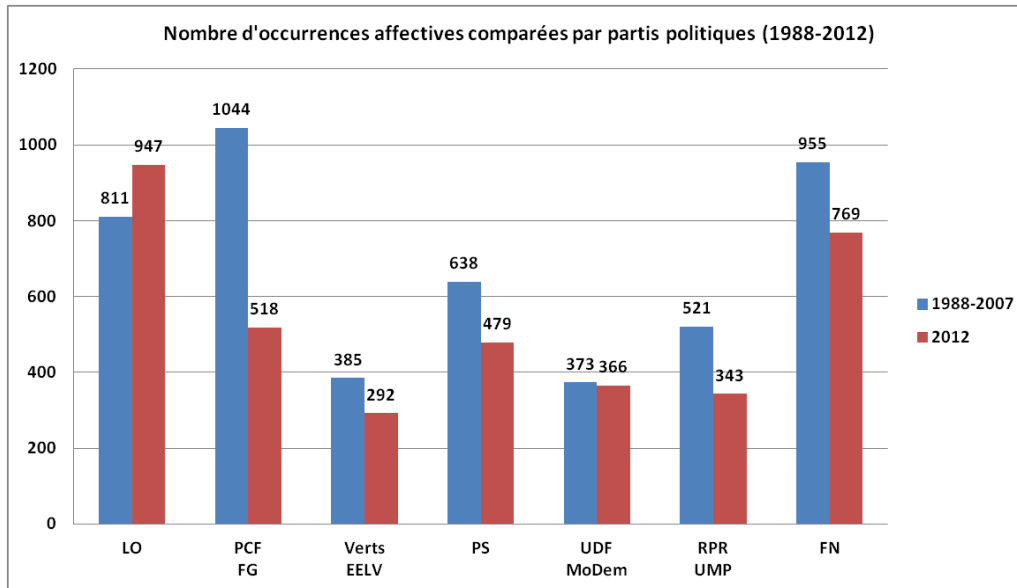
² Cf. BALLETT, Marion. *Peur, espoir, indignation, compassion... Ibid.*, pp.189-268.

³ BRAUD, Philippe. *L'émotion en politique. Problèmes d'analyse*, Paris, Presses de Sciences Po, 1996, p.101-108. L'étymologie même du terme « émotion » renvoie au latin *movere*, qui signifie « mettre en mouvement ».

⁴ Selon les cadres du FN eux-mêmes, il convient de créer chez les citoyens un « choc émotif » susceptible de les mobiliser, voire de les faire adhérer au mouvement. Cette méthode de recrutement est décrite par Anne Tristan, dans son étude consacrée à une section du FN à Marseille. Cf. TRISTAN, Anne. *Au Front*, Paris, Gallimard, 1987, p.245.

dans les messages de Marine Le Pen en 2012, soit de nouveau le niveau le plus élevé après l'extrême gauche (947 occurrences pour Nathalie Arthaud).

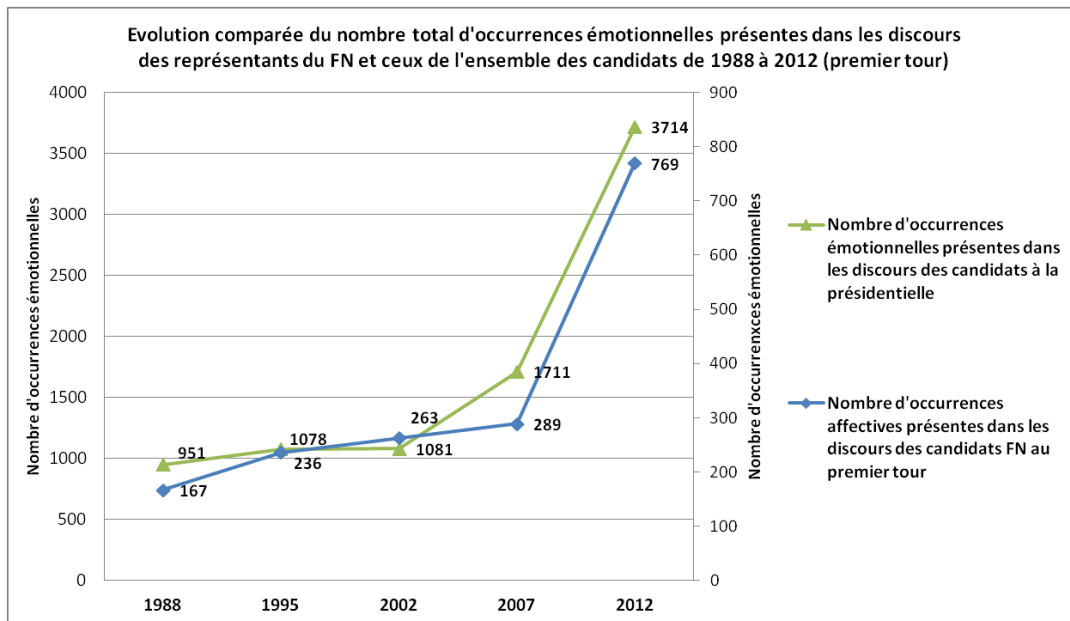
Graphique 1 : Nombre d'occurrences affectives présentes dans les propagandes lepénistes (1988-2007) et mariniste (2012) comparé aux autres partis politiques au premier tour



La forte quantité de rhétoriques émotionnelles dans les discours de Marine Le Pen en 2012 (769), quasiment égale à celle mobilisée par son père lors des quatre campagnes précédentes (955) peut surprendre. Elle s'explique par une mutation profonde de la communication électorale, d'abord peu perméable aux arguments émotionnels dans les années 1980 puis très encline, dans les décennies qui suivent, à la persuasion affective¹. De même que Jean-Marie Le Pen s'était adapté à la modernité politique, en usant de plus en plus de rhétoriques affectives (+50% entre 1988 et 2007 – Graphique 2), Marine Le Pen participe du mouvement général, la hausse du nombre d'occurrences dans les messages frontistes entre 2007 et 2012 (+166%) étant légèrement supérieure à la moyenne de l'ensemble des candidats (+117% sur la même période). Si la propagande mariniste diffère de celle de son père, c'est donc avant tout en raison du contexte général de relâchement émotionnel qui influe sur la candidate FN, tout comme il influe sur ses concurrents des autres partis.

¹ Cf. Sur le passage d'une inhibition affective à un relâchement émotionnel, voir : BALLEST, Marion. *Peur, espoir, indignation, compassion... Ibid.*, pp.45-92.

Graphique 2 : Evolution comparée du nombre total d'occurrences affectives dans les discours frontistes et dans ceux de l'ensemble des candidats de 1988 et 2012 (premier tour)



Quelle que soit l'élection considérée, les candidats frontistes font toujours partie des orateurs mobilisant le plus les émotions de leur public (Tableau 2). Ils se distinguent ainsi de leurs homologues des partis dits gouvernementaux (PS, RPR/UMP et UDF/MoDem), qui utilisent moins de rhétoriques affectives, et se rapprochent des candidats en marge du système politique (gauche extrême et écologistes).

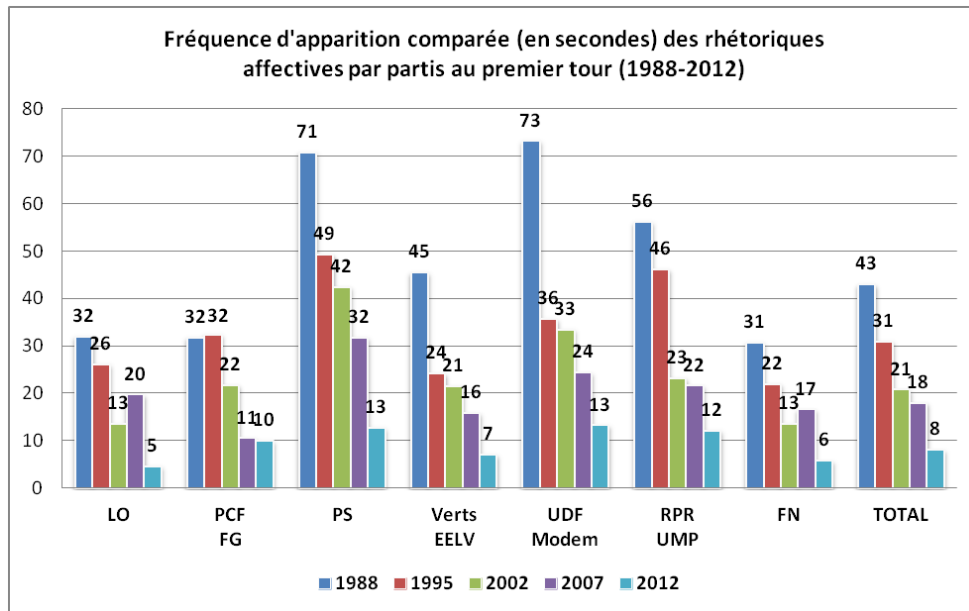
Tableau 2 : Nombre d'occurrences affectives présentes dans les discours des différents partis politiques au premier tour par élection (1988-2012)

Premier tour	LO	PCF FG	Verts EELV	PS	UDF MoDem	RPR UMP	FN	TOTAL
1981	253	190	206	134	89	117	/	989
1988	181	219	136	84	75	89	167	951
1995	181	203	160	86	/	212	236	1078
2002	191	212	118	61	126	110	263	1081
2007	258	410	224	154	172	204	289	1711
2012	947	518	479	292	366	343	769	3714
TOTAL	2011	1752	1323	811	828	1075	1724	9524

Il en va de même si l'on considère les fréquences d'apparition des occurrences affectives dans les clips électoraux. Marine Le Pen, comme son père, fait partie des candidats dont les émissions sont les plus intensément empreintes d'affects. Quelle que soit l'élection considérée, la fréquence d'apparition des affects est toujours supérieure chez les frontistes que chez leurs concurrents gouvernementaux. Elle est chez eux également toujours supérieure à la moyenne de l'ensemble des candidats. On compte ainsi une occurrence toutes les 31 secondes

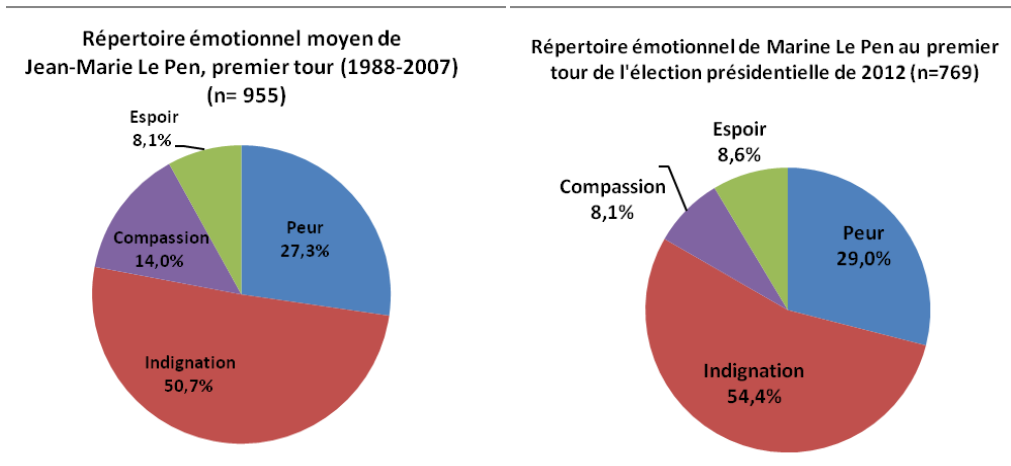
en 1988, 22 secondes en 1995, 13 secondes en 2002, 17 secondes en 2007 et 6 secondes en 2012 – soit un niveau semblable aux partis hors-système de gauche (Graphique 3).

Graphique 3 : Fréquences d'apparition comparée (en sec.) des rhétoriques affectives dans les émissions de campagne officielle des différents partis politiques au premier tour (1988-2012)



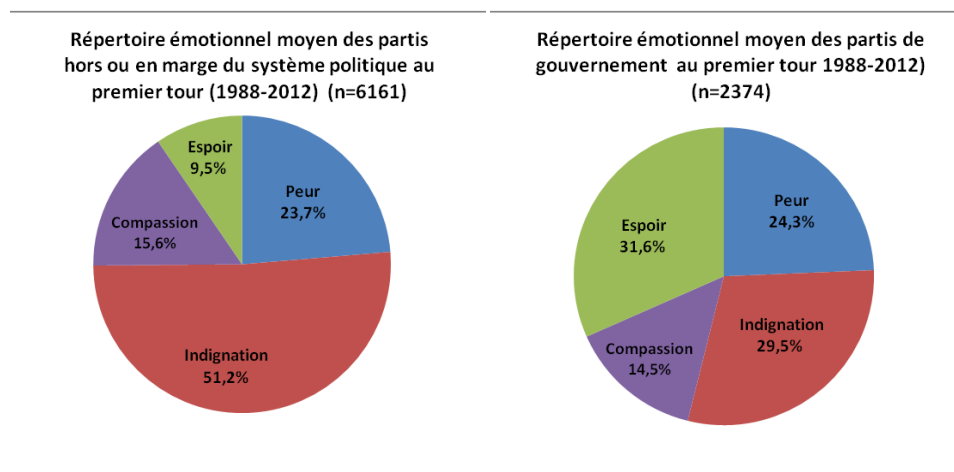
Un autre point de similitude entre les ressorts affectifs des discours de campagne lepéniste et mariniste tient aux types de registres utilisés. Les répertoires affectifs de Jean-Marie et Marine Le Pen sont tous deux fortement empreints de deux émotions principales, l'indignation (plus de la moitié des occurrences affectives) et la peur (plus du quart), qui les rendent très similaires (Graphiques 4 et 5).

Graphiques 4 et 5 : Répertoires affectifs moyens comparés de Jean-Marie Le Pen (1988-2007) et de Marine Le Pen (2012) au premier tour de l'élection présidentielle



Cette spécificité les place *de facto* dans le camp des partis hors système dont les répertoires affectifs sont plus empreints d'indignation (et très peu d'espoir – Graphiques 6 et 7) et demeurent extrêmement stables d'une élection à l'autre¹.

Graphiques 6 et 7 : Répertoires affectifs moyens comparés des partis en marge (FN, LO, PCF/FG, EELV) et dans (PS, RPR/UMP, UDF/MoDem) le système politique (1988-2012)

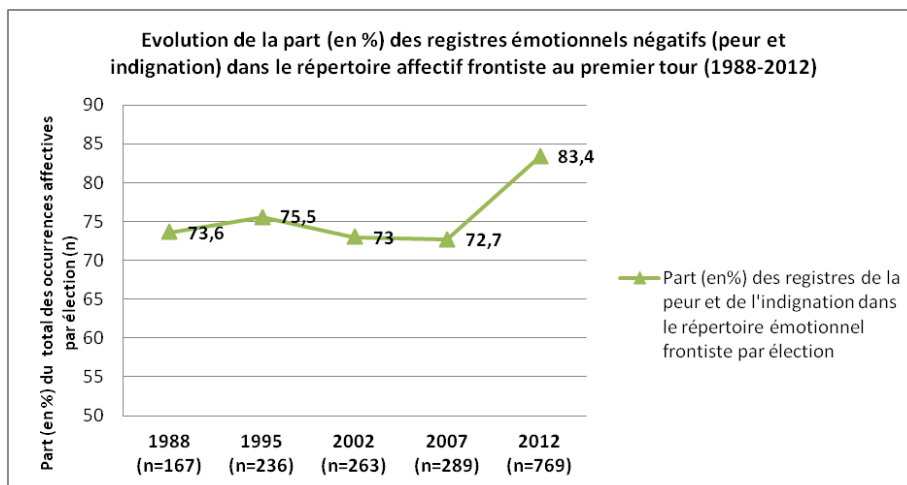


Leur usage de la peur et de l'indignation les distingue aussi des autres formations politiques. Quel que soit le scrutin considéré, Jean-Marie Le Pen et Marine Le Pen demeurent en effet les seuls candidats à utiliser ces deux registres aussi fortement et simultanément. Les partis de gouvernement font relativement peu appel à l'indignation et à la peur, tandis que les Verts-EELV mobilisent plus de peur (en moyenne 40,4% de leur répertoire émotionnel sur la période 1988-2012) mais moins d'indignation (37,7%) que les candidats frontistes. Quant aux formations d'extrême gauche, elles jouent moins avec la peur (17,2% pour le PCF-FG et 15,1% pour LO) mais, dans le cas du parti trotskiste, davantage avec l'indignation (63,4% de son répertoire émotionnel).

L'hypothèse d'un affaiblissement des émotions négatives (indignation et peur) dans les discours de Marine Le Pen est donc ici invalidée. On aurait pu penser que le choix tactique d'une « dédramatisation » du FN inciterait la candidate à limiter les appels à la peur et à l'indignation, susceptibles de lui donner une image peu rassurante. Il n'en est rien. C'est même le contraire qui se produit. La part de ce type d'émotions n'a jamais été aussi forte qu'en 2012 : 83,4% de son répertoire affectif (contre 72,7% de celui de son père en 2007, 73% en 2002, 75,5% en 1995 et 73,6% en 1988 – Graphique 8).

¹ Sur cette question, voir BALLETT, Marion. *Peur, espoir, indignation, compassion... Ibid.*, p.191 et suiv. L'usage des émotions par les partis de gouvernement est, quant à lui, plus flexible et dépend beaucoup du positionnement politique du candidat au moment de l'élection.

Graphique 8 : Évolution des registres émotionnels négatifs (peur et indignation) dans les discours frontistes au premier tour (1988-2012)



Cette augmentation des émotions négatives peut s'expliquer par la nécessité, pour la nouvelle candidate, de reprendre à son compte les marqueurs identitaires du FN dans un contexte où elle doit légitimer sa position d'héritière de Jean-Marie Le Pen (et donc de meilleure représentante du frontisme), tout en gardant le soutien des anciens du parti, soucieux de ne pas « affadir » leur mouvement. La mobilisation de la peur et de l'indignation lui permettrait de s'inscrire dans une logique viriliste, caractéristique de son mouvement et de son père, et de limiter les effets négatifs que pourraient causer ses attributs personnels que sont sa féminité et son origine sociale « petite bourgeoise¹ ». La construction de son image de leader passe alors par une « masculinisation » de son discours. Au-delà du ton grave de sa voix (largement commentée), la candidate adopte un vocabulaire particulièrement agressif, teinté de volontarisme et associant l'image omniprésente du « combat » à de très nombreuses rhétoriques d'indignation : « Sur cette route semée d'embûches, explique-t-elle, nous leur montrerons que les *hommes* d'action ont pour habitude de faire de l'obstacle un moyen². » À cela s'ajoute la nécessité, pour la candidate frontiste, de conjurer l'échec partiel de Jean-Marie Le Pen en 2007 (il ne recueille que 11% des suffrages exprimés au premier tour). L'usage d'émotions négatives permettrait ainsi de montrer aux électeurs qui avaient boudé le mouvement pour Nicolas Sarkozy en 2007³ que la droite « dure » est davantage au FN qu'à l'UMP, par ailleurs affaiblie et recentrée par l'épreuve du pouvoir.

La forte prégnance des appels à la peur et à l'indignation tout au long de la période étudiée s'appuie, chez les candidats frontistes, sur une vision du monde immuable, fondée sur une rhétorique catastrophiste du déclin et sur une opposition catégorique au système politique. Peur et indignation sont interdépendantes dans les discours FN : l'activation de la première permet non seulement de fortifier la cohésion des sympathisants – qui font face à une même

¹ Là où, au contraire, son père aurait des « origines modestes ». Lors d'une interview accordée au *Times*, le 6 juillet 2012, Jean-Marie Le Pen confie : « Je suis un homme du peuple. Je viens d'une famille de paysans et de pêcheurs (...) J'ai été officier dans un régiment de parachutistes, j'ai eu une vie virile, c'est le moins que l'on puisse dire. Ma fille, quoi qu'elle puisse en dire, est une petite-bourgeoise ».

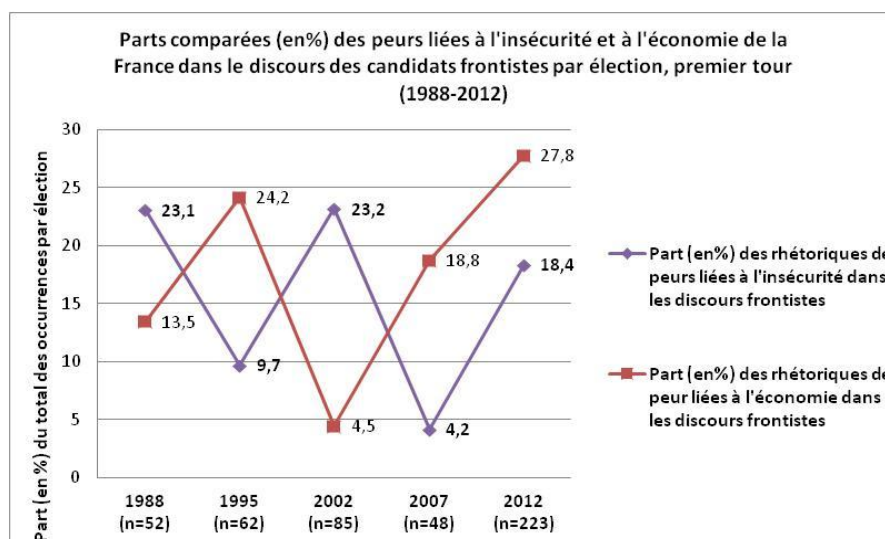
² LE PEN, Marine. Déclaration de candidature du 17 janvier 2011 en vue de l'élection présidentielle de 2012, Tours. (Nous soulignons)

³ 22% des électeurs de Le Pen en 2002 ont voté Sarkozy en 2007. Cf. STRUDEL, Sylvie. « Nicolas Sarkozy : «Rupture tranquille » ou syncrétisme tourmenté ? », PEF 2007, 1^{ère} vague, p.6.

menace et une même source d'inquiétude¹ – mais elle favorise aussi le développement d'attitudes autoritaires et agressives (caractéristiques des électeurs FN²) contre la source de la menace. La perception du risque et l'insécurité ressentie les incitent en effet à une plus grande acceptation des stéréotypes, à un rejet des points de vue divergents et à un renforcement de la méfiance et des préjugés³. Mobiliser la peur de l'électorat frontiste contribue donc à susciter son indignation contre les menaces identifiées.

Les divergences dans le type d'enjeux mobilisant la peur et l'indignation sont, ici encore, très marginales dans les discours des deux candidats frontistes. Trois sources d'inquiétude et de mécontentement y prédominent : l'immigration, l'Europe et les partis gouvernementaux, dont l'action conjuguée contribuerait à la décadence française. Chaque scrutin est l'occasion de réactiver un même discours hors-système, en insistant tantôt sur les enjeux économiques, tantôt sur la sécurité de la France, selon la prégnance de ces différentes questions dans la campagne électorale. La crise économique est ainsi l'occasion, en 2012 comme en 2007 et 1995 (respectivement 27.8%, 18.8% et 24.2% des occurrences de peur – Graphique 9), de mobiliser des peurs et des indignations sur ce thème.

Graphique 9 : Évolution de la part (en %) des peurs d'ordre économique et sécuritaire dans les discours des candidats FN au premier tour (1988-2012)



¹ Un certain nombre de recherches en psychologie sociale ont montré comment la cohésion et la solidarité au sein d'un groupe pouvaient être renforcées si ses membres faisaient face à une même source de stress ou à une même menace. Cf. JANIS, Irvin L., *Victims of Groupthink. A Psychological Study of Foreign-Policy Decisions and Fiascos*, Boston, Houghton Mifflin Company, 1972, p.5.

² Si tous les électeurs « ethnocentriques-autoritaires » ne votent pas pour le FN, la quasi-totalité des électeurs frontistes (84% en 1997) le sont. MAYER, Nonna. *Ces Français qui votent Le Pen*, Paris, Flammarion, 2002, p.62-72.

³ PETTIGREW, Thomas F. « Peoples Under Threat: American, Arabs, ans Israelis. Peace and Conflict », *Journal of Peace Psychology*, 9 (1), 2003, p.69-90. Les travaux d'Adorno et du groupe de Berkeley ont également démontré le lien entre la peur et le développement d'attitudes agressives contre la menace qui les provoque. Cf. ADORNO, Theodor W. et al. *The Authoritarian Personality*, New-York, Harper and Row, 1950, 989p.

Sont pointés du doigt les partis de gouvernement – agglomérés dans un collectif aux contours flous « la bande des quatre¹ », « UMPS² » ou « le Système³ » –, incapables de la prévenir et de la résoudre. Sont aussi dénoncés l'Europe et les immigrés, accusés d'aggraver la crise ou de fragiliser le pays⁴. En matière économique, les menaces et ennemis dénoncés par Marine Le Pen, l'ultralibéralisme ou le « mondialisme ultralibéral⁵ », ressemblent davantage à ceux de son père en 2002 et 2007. Prenant acte, dès 1995, de la prolétarianisation de ses soutiens électoraux⁶, le parti infléchit en effet son libéralisme économique et prône une troisième voie qui se veut plus « sociale », entre capitalisme et socialisme⁷. Ses candidats s'en prennent alors ouvertement aux « principes destructeurs de l'ultralibéralisme et du libre-échange⁸ » qui menaceraient selon eux les agriculteurs, les commerçants, les artisans, les entrepreneurs mais aussi les « simples » travailleurs. *A contrario*, c'est l'insécurité supposée des Français qui est davantage mise en exergue en 1988 et 2002 (respectivement 23.1% et 23.2% des occurrences de peur – Graphique 9), scrutins pendant lesquels les enjeux sécuritaires (sécurité intérieure et/ou extérieure) étaient particulièrement prégnants.

Épicentres de la sensibilité de l'extrême droite française, l'immigration, l'Union européenne et les partis politiques de gouvernement sont au cœur de la hantise du déclin que véhicule le message frontiste – qu'il soit lepéniste ou mariniste. La diversité des menaces qu'ils font peser répond aussi aux préoccupations fortement hétérogènes des électeurs FN⁹, unis par un même ethnocentrisme : noyau de sympathisants anti-européens et anti-immigrés, agriculteurs qu'inquiètent les politiques agricoles européennes, travailleurs particulièrement démunis et angoissés par les délocalisations, le libre-échange mondial ou l'insécurité, souverainistes anxieux d'une mise sous tutelle de la France ou, plus généralement, citoyens fragilisés par les mutations socio-économiques. En perte d'identité, tous développent un rapport à l'Autre de plus en plus difficile et demeurent sensibles à un discours exaltant le repli sur la communauté nationale. Polymorphe et inquiétant, l'Autre est à la fois menace extérieure et intérieure. « Les deux phénomènes, souligne Jean-Marie Le Pen, sont liés. Si la menace extérieure, c'est l'Europe fédérale et la perte de souveraineté, la menace intérieure,

¹ LE PEN, Jean-Marie. Émission de campagne officielle courte, télédiffusée le 10 avril 1995.

² LE PEN, Marine. Profession de foi électorale de 2012, premier tour.

³ LE PEN, Jean-Marie. Émission de campagne officielle longue, télédiffusée le 9 avril 2002 ; LE PEN, Marine. Profession de foi électorale de 2012, premier tour. Cette association des différents concurrents politiques au sein d'un même terme générique donne l'impression d'un pouvoir tentaculaire, conglomérat anonyme et dominateur. Elle permet en outre de dépasser les clivages politiques traditionnels pour en créer un nouveau : le « système » *versus* Le Pen.

⁴ Par exemple : « La France a abandonné sa souveraineté à l'Europe et supprimé la protection de ses frontières face à l'immigration croissante et au déferlement des produits à bon marché venus du tiers-monde. » (LE PEN, Jean-Marie. Émission de campagne officielle longue, télédiffusée le 19 avril 2007) ; « Je veux en finir avec le dogme du libre-échange total qui coupe l'Europe de la croissance mondiale. Avec l'Union Européenne, notre économie est balayée par tous les vents de la mondialisation, sans protection » (LE PEN, Marine. Émission de campagne officielle longue, télédiffusée le 13 avril 2012).

⁵ LE PEN, Marine. Profession de foi électorale de 2012, premier tour.

⁶ En 1988, le vote Le Pen est encore loin d'être un vote de déshérité. En 1995, le Front national a capté un électorat plus populaire, plus fortement attaché à l'interventionnisme économique et social de l'État et défiant envers les privatisations et le libéralisme économique. Cf. PERRINEAU, Pascal. YSMAL, Colette (Dir.). *Le vote de crise : l'élection présidentielle de 1995*, Paris, Presses de la FNSP, 1995, p.243-262.

⁷ IVALDI, Gilles. « Les formations d'extrême droite : Front national et Mouvement national républicain », in BRÉCHON, Pierre. *Les partis politiques français*, Paris, La Documentation française, 2005, p.39.

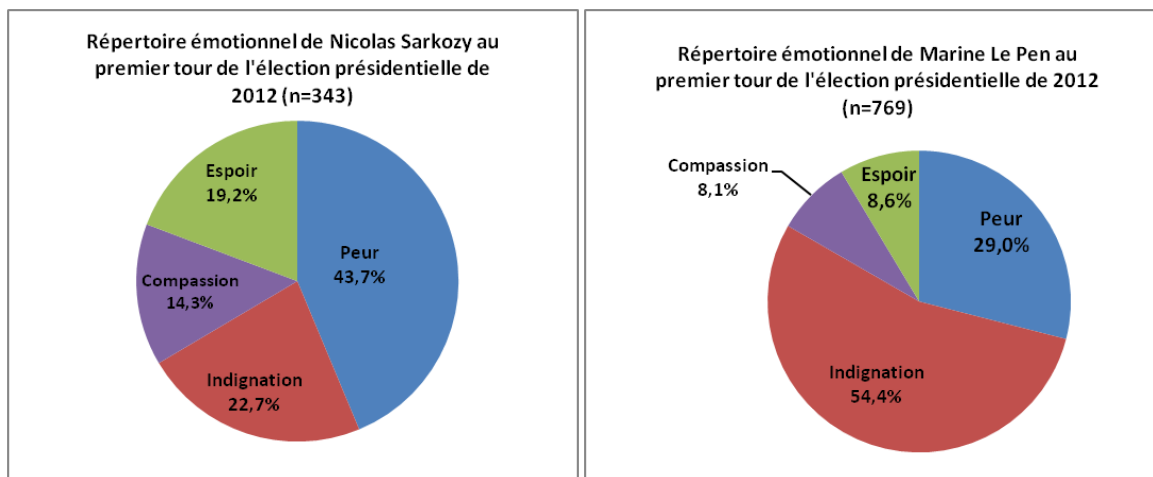
⁸ LE PEN, Marine. Déclaration de candidature du 17 janvier 2011 en vue de l'élection présidentielle de 2012, Tours. « Je veux (...) sortir de la logique ultralibérale qui provoque le chômage, la précarité, la fin du service public et fragilise notre tissu social. » (LE PEN, Jean-Marie. Émission de campagne officielle courte, télédiffusée le 2 mai 2002)

⁹ BLONDEL, Jacqueline. LACROIX, Bernard. « Pourquoi votent-ils FN ? », in *Le Front national à découvert*, op. cit., p.154.

c'est l'immigration invasion¹. » La peur se transforme en franche aversion lorsque l'Autre devient bouc-émissaire. C'est en particulier le cas de l'étranger, dépeint comme un malfaiteur nocif pour l'ensemble du corps social. Les stéréotypes utilisés trouvent écho dans les préjugés ethnocentriques en germe chez les électeurs lepénistes. Ils les légitiment, les renforcent et les enrichissent. Cumulant les « signes victimaires² » (inconnu, tantôt pauvre et marginal, tantôt puissant³), l'étranger devient l'ennemi principal car il est jugé responsable de tous les maux et et donc des maux de tout un chacun. Cette haine concentrée sur un bouc-émissaire demeure aussi facteur de cohésion du groupe et unit ces « braves gens qui s'aiment de détester ensemble⁴ ».

En matière de peur et d'indignation, les quelques différences relevées entre 1988 et 2012 tiennent donc finalement moins au changement de leadership qu'aux contextes électoraux particuliers. Le cas de l'espoir est quelque peu différent, puisque si sa part reste stable sur les vingt-quatre années étudiées, ses caractéristiques évoluent à partir de 2012. À l'image des autres partis hors-système, et contrairement aux formations gouvernementales, les deux candidats FN ne mobilisent que très faiblement l'espérance de leurs auditeurs (Graphiques 4 à 7). Ce registre représente 8,1% du répertoire émotionnel moyen de Jean-Marie Le Pen (1988-2007) et 8,6% de celui de Marine Le Pen (2012), soit un niveau tous deux inférieur à la moyenne de l'ensemble des candidats entre 1988 et 2012 (de 15,7%) et incomparable avec celui des concurrents gouvernementaux (de 31,6% sur la même période⁵). Marine Le Pen se situe donc bien, comme son père, dans le camp des candidats hors-système. L'hypothèse d'un rapprochement avec la droite UMP en 2012 achoppe donc ici aussi, comme en témoigne la comparaison graphique entre les répertoires affectifs de Nicolas Sarkozy et de Marine Le Pen en 2012 :

Graphiques 10 et 11 : Répertoires affectifs comparés de Nicolas Sarkozy et de Marine Le Pen au premier tour de l'élection présidentielle de 2012



¹ LE PEN, Jean-Marie. Déclaration de candidature du 1^{er} mai 2001 en vue de l'élection présidentielle de 2002, Paris.

² GIRARD, René. *Le Bouc-émissaire*, Paris, Librairie générale française, 2008 [1986], p.39.

³ Les candidats frontistes insistent tantôt sur la pauvreté des immigrés et leur poids subséquent sur le système social français ; tantôt sur leur position qu'il juge privilégiée dans la société française. C'est le cas par exemple des « milliers de médecins et enseignants étrangers qui exercent en France » (LE PEN, Jean-Marie. Émission de campagne officielle, télédiffusée le 13 avril 1988).

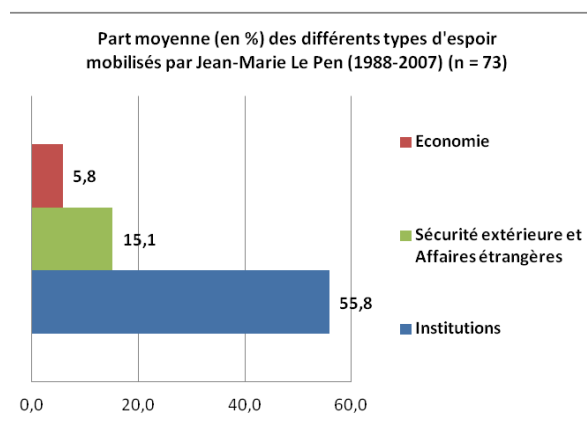
⁴ Albert Cohen, cité dans TRISTAN, Anne. *Au Front, op. cit.*, p.257.

⁵ Qu'ils soient de gauche (la part moyenne de l'espoir est de 29,4% du répertoire affectif socialiste entre 1988 et 2012) de droite (30,8% pour le RPR/UMP) ou du centre (31,7% pour l'UDF/MoDem).

Là où chez Nicolas Sarkozy les émotions négatives représentent 66,4% de son répertoire et l'espoir 19,2%, chez Marine Le Pen, leur part respective est de 83,4% et 8,6%¹. Cette faible mobilisation de l'espoir est aussi à rapprocher, chez le FN, du pessimisme inhérent à sa culture politique. D'un côté, la xénophobie qui caractérise le mouvement tend à se conjuguer avec un certain fatalisme². De l'autre, les sentiments de peur qu'il véhicule tendent à favoriser négativité et manque d'optimisme³.

En dépit d'un discours (plus ou moins explicite) de ralliement aux institutions démocratiques⁴, les deux candidats frontistes projettent leur public dans un au-delà de l'élection, dans un projet utopique de long-terme qui dépasse le simple espoir d'une victoire électorale. Cette aspiration évolue toutefois avec le changement de leadership. Chez Jean-Marie Le Pen, l'espoir se conjugue avec la nostalgie du pays natal, de cette France « éternelle » et « authentique⁵ » qu'il appelle de ses vœux. Le candidat privilégie toujours des espoirs d'ordre institutionnel (en moyenne 55,8% des occurrences d'espoir entre 1988 à 2007 – Graphique 12), qui témoignent de sa volonté de dépasser le système qui le laisse en marge du pouvoir.

Graphique 12 : Part moyenne (en %) des principaux types d'espoir mobilisés par Jean-Marie Le Pen au premier tour (1988-2007)



¹ La différence est encore plus flagrante si l'on considère le répertoire affectif de Nicolas Sarkozy en 2007. La peur représentait 7,8% au premier tour, l'indignation 18,6% (soit 26,4% d'émotions négatives) contre 47,5% pour l'espoir. Cette distinction était déjà de mise avant 2007. En 2002, par exemple, peur et indignation représentaient 62,7% du répertoire de Jacques Chirac (contre 73% pour Jean-Marie Le Pen) tandis que l'espoir était de 26,4% (contre 4,6% pour le FN).

² IVALDI, Gilles. BRÉCHON, Pierre. « Le rapport à l'autre : une culture xénophobe ? », in BRÉCHON, Pierre, LAURENT, Annie, PERRINEAU, Pascal (Dir.). *Les cultures politiques des Français*, Paris, Presses de Sciences Po, 2000, p.299.

³ Sur le lien entre peur et pessimisme, voir : LERNER, Jennifer S., KELTNER, Dacher. « Beyond Valence: Toward a Model of Emotion-Specific Influences on Judgment and Choice », *Cognition and Emotion*, 14 (4), p.473-493.

⁴ Franchement antiparlementaire à ses débuts, Jean-Marie Le Pen finit par se proclamer « démocrate » à partir de 1984. Il choisit de participer à la vie politique, ne répudie plus l'institution parlementaire, ni la désignation du chef de l'exécutif par la nation. Quant à sa fille, elle affirme haut et fort qu'elle souhaite le pouvoir « pour l'exercer ».

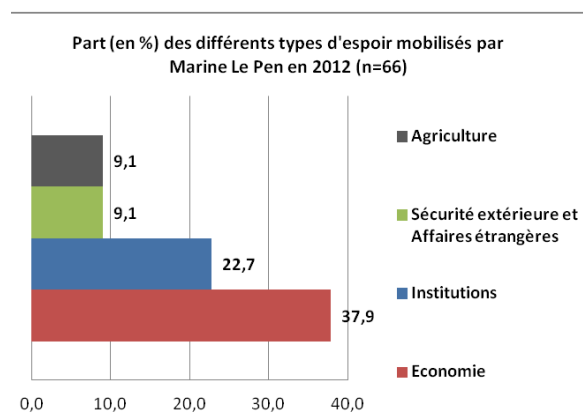
⁵ C'est-à-dire débarrassée des éléments étrangers qui altèreraient son identité et seraient facteurs de désordre (économique, sociaux, sécuritaires, etc.).

Caractéristique des partis protestataires¹, ce type de rhétorique vise l'avènement d'un autre type de régime et de société. Chez Le Pen, il prend la forme d'une « renaissance française² ». Projetant ses auditeurs dans un passé magnifié, le candidat espère rassurer les plus fragiles d'entre eux, les plus affectés par les mutations sociétales contemporaines et les changements de repères qui en découlent³. Ce mythe de l'âge d'or vise à les soustraire à un présent de tristesse et de souffrances et à les transporter dans un passé rassurant où le pays sera à l'image de son passé glorieux :

Jean-Marie LE PEN : « Je vous appelle à ce grand matin des paysans, des ouvriers, des commerçants, des entrepreneurs. A cette aube nouvelle que vous attendez, que nous attendons tous, je vous appelle au bonheur retrouvé d'être français, je vous appelle à la grandeur, à l'honneur, à la gloire de notre patrie. Je vous invite au printemps de la France⁴. »

S'il est tout aussi peu prégnant, l'espoir mobilisé par Marine Le Pen est toutefois davantage projectif que nostalgique. Certes, les discours de la candidate exaltent la « France éternelle » et se réfèrent à son passé glorieux⁵, mais ils ne récusent plus autant le système institutionnel établi, que Marine Le Pen souhaite (officiellement du moins) davantage amender que dépasser : il s'agit de « retrouver l'esprit de la V^{ème} République, en tournant le dos au quinquennat par un mandat de sept ans non renouvelable » et faire en sorte que « l'Etat obéi[sse] à la volonté nationale telle qu'elle s'est exprimée démocratiquement⁶ ». Moins nombreux (22,7%), les espoirs d'ordre institutionnels se conjuguent avec des aspirations plus variées, en premier lieu desquels celles d'ordre économique (37,9% des occurrences d'espoir – Graphique 13).

Graphique 13 : Part (en %) des principaux types d'espoir mobilisés par Marine Le Pen au premier tour de l'élection présidentielle de 2012



¹ Cf. BALLET, Marion. *Peur, espoir, indignation, compassion... Ibid.*, p.365.

² LE PEN, Jean-Marie. Déclaration de candidature du 26 avril 1987 en vue de l'élection présidentielle de 1988, Trinité-Sur-Mer.

³ C'est notamment le cas des milieux populaires, ouvriers en particulier, au sein desquels le candidat FN trouve un écho favorable : 21% de ceux-ci avaient accordé leur suffrage à Jean-Marie Le Pen en 1995, 23% en 2002, et 16% en 2007.

⁴ LE PEN, Jean-Marie. Émission de campagne officielle moyenne, télédiffusée le 20 avril 2007. Sur le mythe de l'âge d'or, cf. GIRARDET, Raoul. *Mythes et mythologies politiques*, Paris, Seuil, 1986, p.127.

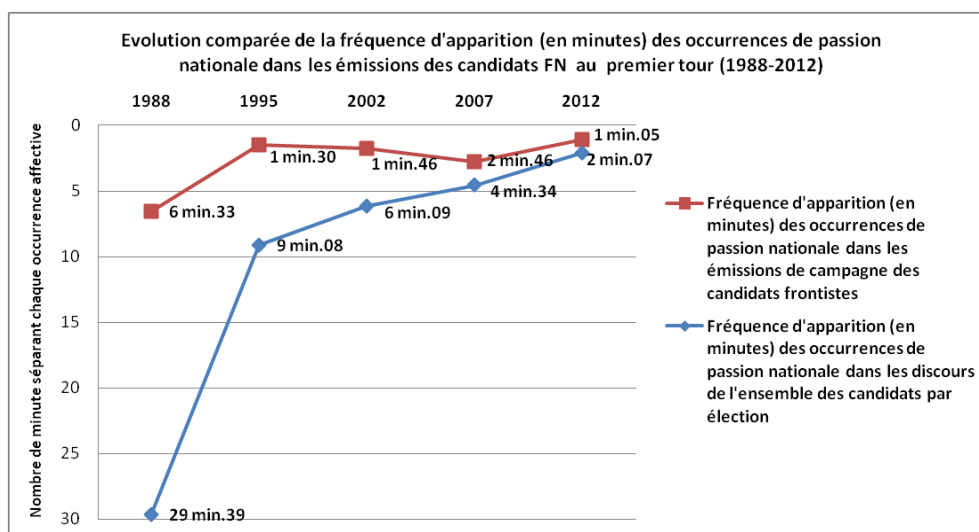
⁵ « Le génie de notre peuple a toujours fait émerger des Français pour sauver l'honneur et, par leur détermination et leur lucidité, permis à notre pays de retrouver le chemin d'une grande ambition nationale. D'autres Français avant nous dans l'histoire ont eu à mener le combat que nous menons aujourd'hui et qui est finalement celui de la France éternelle. Comme eux, nous triompherons ! » LE PEN, Marine. Déclaration de candidature du 17 janvier 2011 en vue de l'élection présidentielle de 2012, Tours.

⁶ *Ibid.*

À l'image de ses concurrents gouvernementaux, la candidate FN s'attache ainsi davantage à décliner catégoriellement les réformes qu'elle juge porteuse d'espoir (résumées dans les formules « patriotisme économique » et « patriotisme social »¹). Elle espère ainsi attirer à elle l'électorat populaire qui s'était éloigné du FN, touché par la crise et potentiellement déçu par la Présidence Sarkozy².

La France « éternelle », souhaitée par les candidats frontistes, est indissociable de la passion nationale, très présente dans le répertoire du FN qui se veut « la grande maison des amoureux de la France³ ». Le « bonheur retrouvé d'être français⁴ » et la fierté de la patrie sont vus comme des buts en soi. Là encore, les discours de Marine Le Pen se distinguent peu de ceux de son père, de qui, dit-elle, elle a appris « l'amour immodéré de la France⁵ ». L'un comme l'autre mobilisent davantage d'amour et de fierté de la Nation que la moyenne de l'ensemble des candidats, ceci quelle que soit l'élection considérée. Dans les clips électoraux par exemple, Marine Le Pen les utilise toutes les 1 minute 05, soit un niveau similaire à celui de son père entre 1995 et 2007 – Graphique 14).

Graphique 14 : Évolution comparée de la fréquence d'apparition des occurrences de passion nationale dans les discours frontistes et dans ceux de l'ensemble des candidats au premier tour



Dans la culture frontiste, l'amour et la fierté de la patrie sont directement liés au rejet de tout ce qui n'est pas national, comme l'appartenance étrangère et le métissage⁶. Pour Jean-

¹ LE PEN, Marine. Émission de campagne officielle longue, télédiffusée le 13 avril 2012.

² Les ouvriers, par exemple, ont ainsi été 33% à voter pour Marine Le Pen en 2012. Cf. MAYER, Nonna. *L'électorat Marine Le Pen 2012 : un air de famille*, 25 avril 2012.

³ LE PEN, Marine. Déclaration de candidature du 17 janvier 2011 en vue de l'élection présidentielle de 2012, Tours.

⁴ LE PEN, Jean-Marie. Émission de campagne officielle moyenne, télédiffusée le 20 avril 2007.

⁵ LE PEN, Marine. Déclaration de candidature du 17 janvier 2011 en vue de l'élection présidentielle de 2012, Tours.

⁶ Sur le lien entre xénophobie, repli sur l'espace national et fierté nationale, voir : IVALDI, Gilles. BRÉCHON, Pierre. « Le rapport à l'autre : une culture xénophobe ? », *op. cit.*, p. 294-296.

Marie Le Pen, comme pour son héritière, les Français doivent chérir cette « France française¹ » héritée des ancêtres².

Puisant leurs rhétoriques émotionnelles dans un répertoire stable, grandement conditionné par la culture politique frontiste, les propagandes électorales de Jean-Marie Le Pen et de Marine Le Pen ne se distinguent finalement qu'à la marge. Les marqueurs affectifs de la culture frontiste demeurent invariables sur la période étudiée, de 1988 à 2012, et ne se trouvent pas affectés par le changement de leadership au FN. Les registres de l'indignation et de la peur sont toujours intensément mobilisés, la passion nationale fortement sollicitée, tandis que les appels à l'espoir demeurent peu nombreux et dirigés vers un avenir lointain. La stabilité du répertoire émotionnel frontiste et la prégnance des émotions fondées sur des stimuli négatifs le situent bien dans le camp des formations hors système. Malgré une acceptation officielle du jeu démocratique et en dépit d'une volonté affichée de « dédramatiser » le mouvement, Marine Le Pen produit en 2012 des discours bien plus proches de ceux de son père que des concurrents des partis de gouvernement – UMP en particulier –, desquels ils se distinguent structurellement. Autant d'éléments qui témoignent un peu plus de la rigidité idéologique de ce mouvement, peu enclin à « faire du neuf ».

¹ LE PEN, Jean-Marie. Profession de foi électorale de 1988, premier tour ; LE PEN, Marine. Émission de campagne officielle courte, télédiffusée le 13 avril 2012.

² « Grâce aux luttes et aux sacrifices de nos ancêtres, nous avons hérité d'un immense patrimoine matériel, culturel, spirituel, que nous avons le devoir de transmettre à nos enfants. Nous y associons sans réserve tous les Français, à la seule condition qu'ils respectent et aiment la France. » (LE Pen, Jean-Marie. Émission de campagne officielle longue, télédiffusée le 19 avril 2007) ; « Le peuple français est le résultat de quinze siècles, au moins, d'un lent et patient travail d'unification (...) cette unité est un joyau qu'il nous faut sans cesse chérir. Nous sommes les héritiers de cette œuvre millénaire, et nous en bénéficions chaque jour, sans même nous en rendre compte » (LE PEN, Marine. Déclaration de candidature du 17 janvier 2011 en vue de l'élection présidentielle de 2012, Tours.)